

# AMBASSADE

EN ESPAGNE

ET EN PORTUGAL,

(EN 1582),

DE R. P. EN DIEU, DOM JEAN SARRAZIN, ABBÉ DE ST-VAAST,  
DU CONSEIL D'ESTAT DE SA MAJESTÉ CATHOLIQUE,  
SON PREMIER CONSEILLER EN ARTHOIS, ETC.

PAR

PHILIPPE DE CAVEREL,

Religieux de St-Vaast.

« La douce parole multiplie les amis et apaise  
» les ennemis ; et la langue gracieuse abonde en  
» l'homme de bien, »

ECCLÉSIASTIQUE, VI.

ARRAS,

TYP. ET LITH. DE A. COURTIN, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE,  
Rue du 29 Juillet.

1860.

*veterum patrum sententiis collecta, tum operâ et studio auctoris animadversa traduntur.*

L'on pourroit mettre en avant autres personnages remarquables à Lisbonne ; mais comme il convient se resouvenir que le voyager ne se peult arrester à tout, et que, jectant l'oeil de costé et d'autre, il remarque seulement ce qu'il n'est accoustumé veoir en son païs ; comme de fait, pour rentrer des personnages plus illustres, à ce que je trouvai remarquable ès bestes, car Dieu est admirable en toutes ses créatures, je me desrobay un jour pour aller veoir le rhinocéros qu'Emmanuel, roy très heureux de Portugal, taschant, par adventure, d'esgaler en ce la louange de Pompée le Grand <sup>1</sup>, fit publiquement combattre contre un éléphant auquel il est ennemy naturel, en Lisbonne, l'an 1513. Car il peult estre que ce soit le mesme qui demeura lors victorieux de l'éléphant, bien qu'on lui ait, depuis, scié la corne qui lui sortoit de dessus le nez, de laquelle il prend son nom, estant décrit par les Espagnols : animal qui tient un *cuerno sobre la nazis*, et appelé des Grecs : rhinocéros à *rin*, *rinos* et *keras*, comme qui diroit : *cornu du nez* ou *nez cornu*. Les Portugais l'appellent la *bade* ou la *baste*, comme peut-estre qui diroit *bestia*, par excellence, ou pour n'en sçavoir autre nom. Je ne trouve point aussi que nos Gaulois lui aient donné aucun nom propre, ne lu estant pas dea, à la vérité, celui de licorne, qu'aucuns lui attribuent, qui est indubitablement autre espèce de beste, si nous croyons à Pline <sup>2</sup>, qui le décrit en ces termes : *Asperrimam feram monocerotem, reliquo corpore equo similem, capite*

<sup>1</sup> Damianus à Goes. in hisp. Surlus en son hist. et autres.

<sup>2</sup> Pline, Hist. Nat., l. 8, c. 21.

*cervo, pedibus elephanto, caudâ apro, mugitu gravi, uno cornu in mediâ fronte cubitorum duorum eminente.* Car de maintenir qu'il ne soit pas, ou n'ait jamais esté de licorne, c'est contredire à la publique renommée et vouloir, comme dit Symonides, combattre la prescription du temps et renverser, non seulement toutes les opinions des naturalistes<sup>1</sup>, mais aussi la pratique des marchans, qui vendent si cher les petites parcelles de la corne, et de la providence des Princes et Républiques qui s'en gardent si curieusement les cornes entières, ou notables parties d'icelles, pour en user contre le venin. Je veux bien que Pline soit vrai quand il escrit : *Hanc feram vivam negant capi*; mais il ne s'ensuit pas qu'on ne le prenne mort ou rendant les derniers abbois. Or, le rhinocéros est tout autre, suivant la description dudit Pline<sup>2</sup>, qui dit de lui que *Genitus hostis elephanto, cornu ad saxa limato præparat se pugnae, in dimicatione alvum maximè petens, quam scit esse molliorem; longitudo ei par, crura multò breviora, color buxeus.* Le rhinocéros a la corne sur le nez, la licorne l'a en plein front, si longue et si notable, que la petite qui croit aussi au front du rhinocéros ne lui peut estre comparée; Pausanias l'assurant *exiguum* bien que *validissimum*. Quant à la couleur que Pline lui donne, jaune ou pasle, comme le bouis, je ne l'ai pas trouvée bonnement telle en ceste-cy, tirant sur le gris-noir, un petit toutefois diversifiée et tirant quelque sombre couleur du buisset, afin que ceux qui l'ont dit *vermiculatus* et Pline ne s'abusent pas du tout. Car on besogneroit bien par advantage de marqueterie sur le dos de ceste beste, qui n'a aucun poil, estant entières

<sup>1</sup> Apud Plut. in vitâ Thesei.

<sup>2</sup> Plin, Hist. Nat., l. 8, c. 20.

<sup>3</sup> Solinus eadem eisdem propè verbis.

rement armée d'escailles dures et espoisses, comme si elle estoit couverte de pavois de tous costés, à proportion des membres, comme se peult veoir par la peinture qui en est assez commune.

Cest animal est admirable, à Lisbonne, entre les œuvres de nature; auprès d'icelle, il y a un monastère admirable entre les œuvres artificielles; il est appelé, des Portugais, *Belleem* pour *Bethléem*, et est basti joindant un petit bourg, une lieue plus bas que Lisbonne, où le Tajo mesle ses eaues avec celles de l'Océan. Emmanuel, roi de Portugal, a sa sépulture en ce lieu, et en fut le fondateur; il n'y espargna chose, pour le rendre plus saintement beau et magnifique, que les Roys anciens ne faisoient leurs pyramides, qui fait de présent admirer, entre autres choses, l'église, le cloistre et le dortoir. L'église est grande et eslevée à la façon des nostres, quant à la nef et la croisée. Le chœur est fort petit, si mesme la chappelle, mise en teste et milieu de la croisée, peult estre réputée pour le chœur. Car il n'y a ni carolles, ni chappelles qui les environnent, chose qui diminue la magnificence, n'apportant autrement grande incommodité, parce qu'en ce lieu et communément ès autres de religion en Espagne et mesme en quelques paroisses, ceux qui chantent ont leurs oratoires en lieux eslevés sur la fin de la nef, comme il se void ès religieux de quelques Nonnains ès Pais-Bas; de sorte que la dicte chappelle sert seulement pour ceux qui sont à l'autel, le chorus respondant de l'oratoire, qui, par ceste occasion, n'est interrompu des allans ni des venans. Les autres autels estant aussi tellement disposez le long de la croisée, que l'on peult commodément ouir la messe et les découvrir de la nef. La dicte chappelle a quatre sépultures en forme pyramidale, estoffées de jaspe, allebastre et autres pierres de prix, l'une desquelles est du dict Emanuel, qui a ceste épitaphe :

*Littore ab occiduo, qui primi ad lumina solis  
 Extendit cultum, notitiamque Dei,  
 Tot reges domuit, cui submisère Tyaras,  
 Conditur hoc tumulo Maximus Emanuel.*

La deusiesme est de Marie, première femme du dict Emanuel, à laquelle cest écriteau est gravé :

*Maria Ferdinandi Catholici F. D. Emanuelis Lusitania  
 Regis P. F. invicti conjux, mirâ in Deum pietate insignis,  
 ac benè de republicâ semper merita,  
 H. S. E.*

Le troisieme est de Jean III<sup>e</sup>, fils du susdict Emanuel, et son successeur au royaume, roy très vertueux par le tesmoignage des histoires et de son escriteau qui est tel :

*Pace domi belloque foris, moderamine miro  
 Auxit Joannes tertius imperium.  
 Divina excoluit regno importavit Athenas.  
 Hic tandem situs est rex patriæque parens.*

Le quatrieme est de sa femme, qui n'a encoire son escriteau, comme ni ceux des autres enfans d'Emanuel, qui ont leurs tombeaux au costé droict de la croisée, où l'on bastissoit aussi celuy de Sébastien, roy de Portugal, mort dernièrement en Afrique. Le vestiaire, membre nécessaire de l'église, est de l'autre costé de la croisée, beau et grand, enrichy de tailleures, peintures, lambroussemens, et, chose qui me fit esmerveiller, d'oysellets vifs en cage.